



U

ne année difficile : production en baisse, intrants en hausse



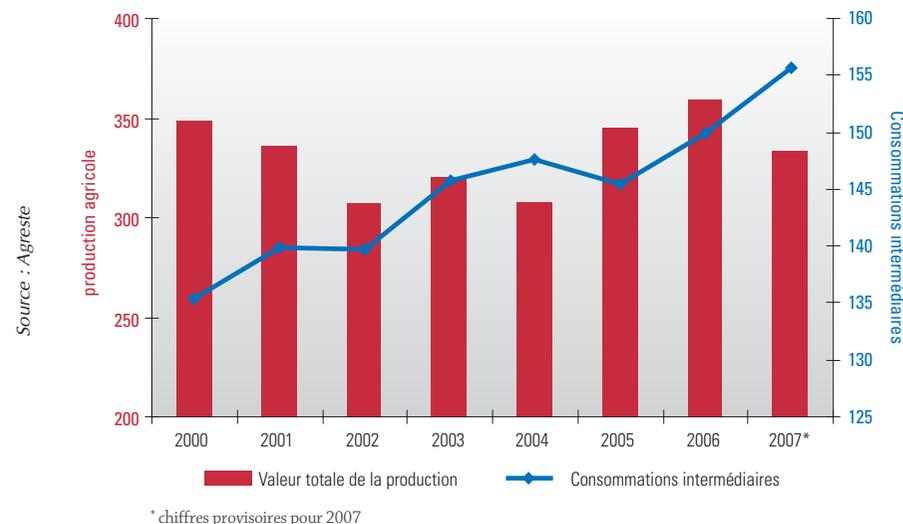
Marché de gros de Saint-Pierre

En 2007, l'agriculture a subi de nombreux aléas naturels : le cyclone Gamède a eu des effets dévastateurs, une forte éruption volcanique a provoqué des pluies acides, l'éboulis du Bras de la Plaine a rendu impossible l'irrigation de certaines zones du sud... Les filières végétales ont été fortement perturbées, en particulier la canne à sucre. Leurs mauvaises performances n'ont pas été compensées par la bonne tenue des filières animales.

La campagne de canne à sucre 2007 est la plus mauvaise enregistrée depuis 1958. Au total, les deux usines de Bois Rouge et du Gol ont broyé 1 575 500 tonnes de cannes, soit 14 % de moins qu'en 2006 et 13 % de moins que la moyenne décennale. La richesse cumulée finale atteint la valeur de 13,74, en deçà de la moyenne décennale de 0,19 point.

La quantité globale de légumes produits en 2007 est également en retrait (- 4 %)

Production agricole et consommations intermédiaires (en millions d'euros)



mais la valeur globale des productions légumières a légèrement augmenté, compte tenu de la progression des prix observés (jusqu'à 10 %).

L'année est caractérisée par le manque de bananes, d'ananas et de papayes. Au final, la quantité globale de fruits produits a baissé de 18 %, les prix ont progressé de 3,7 % et la valeur globale des productions fruitières a baissé de près de 15 %. La Réunion a exporté moins de fruits frais qu'en 2006.

Les filières animales sont globalement en progression malgré les difficultés climatiques et la flambée du prix des aliments pour animaux. Des mécanismes de régulation mis en place au niveau de l'interprofession ont permis aux éleveurs de faire face en 2007, cependant la prolongation de cet état de fait en 2008 aura des conséquences. La filière la plus dynamique reste celle de la volaille.

La commercialisation de la viande de volaille avait déjà augmenté en 2005 et 2006, ce qui avait permis de résorber les stocks provenant des excédents antérieurs.

Les ventes dynamiques et la baisse progressive des stocks ont contribué à stimuler encore la production en 2007. De ce fait, les abattages progressent et dépassent même ceux de l'année 2006 qui étaient déjà élevés (+ 3,4 %). De nouvelles surfaces de production semblent aujourd'hui nécessaires pour poursuivre cette évolution.

Revenus agricoles en retrait

Au total la valeur de la production agricole accuse un recul de 7 % avec 334 millions d'euros (chiffre provisoire), en baisse de 26 millions d'euros par rapport à 2006. Par ailleurs, les consommations intermédiaires sont en hausse de 3,8 % et atteignent 155 millions d'euros, soit près de la moitié de la



valeur des productions agricoles totales, cette valeur n'avait encore jamais été atteinte. Les hausses sont particulièrement importantes pour les engrais qui ont augmenté de plus de 20 % en 2007. De fortes augmentations ont déjà eu lieu en 2008, ce qui laisse entrevoir des consommations intermédiaires à venir encore plus importantes (entre février 2007 et février 2008 : aliments pour animaux + 40 %, engrais + 30 %).

En contre partie, les subventions d'exploitations ont été élevées pour cette année 2007, compte tenu des montants d'Indemnités compensatrices des handicaps naturels et surtout d'indemnités de calamités agricoles pour sécheresse, éruption volcanique et le cyclone Gamède : elles atteignent près de 20 millions d'euros, soit un montant record.

Au final, le résultat agricole baisse de 10,8 % pour s'établir à près de 190 millions d'euros contre un peu moins de 213 millions d'euros en 2006. Les indicateurs de revenus agricoles sont également en retrait : le résultat agricole par exploitation atteint 27 507 €, le résultat par hectare s'affiche à 4 324 €, et le résultat par unité de travail annuel correspond à 19 357 € alors qu'il atteignait presque 21 000 € en 2006. ▲

Richard FEUILLADE

Service de statistique agricole de la DAF

Des parcelles plus petites et plus onéreuses

La valeur totale du marché foncier notifié à la SAFER atteint 194 millions d'euros en 2007, ayant plus que doublé en cinq ans. La SAFER a traité 1 391 notifications pour 1 054 hectares. Si le nombre de transactions ne varie guère par rapport à l'année précédente (+ 1,1 %), le total des surfaces échangées baisse de près de 20 % tandis que la valeur totale des transactions reste en forte augmentation, soit + 22 % par rapport à 2006.

Le marché est toujours très spéculatif et la pression foncière continue de se traduire par une augmentation des ventes des parcelles de moins d'un hectare : avant 1990, elles représentaient 66 % du marché foncier agricole, aujourd'hui, elles portent sur près de 87 % du marché. Elles ne totalisent cependant que 217 hectares, soit 20 % de la superficie sur laquelle ont porté les transactions. Ainsi, en 2007, la superficie moyenne des parcelles a-t-elle été de 0,76 ha (contre 0,95 ha en 2006).

Le prix moyen de vente par hectare s'établit à 184 209 € (marché foncier total, bâti et non bâti). Après une année 2006 caractérisée par une hausse déjà importante (+ 30 %), on observe, en 2007, une augmentation encore plus élevée : + 51 %.

En 2007, les agriculteurs ont acquis à peine la moitié des surfaces totales en transaction (46 %), soit 485 hectares représentant 1 % de la SAU. La valeur moyenne de ces acquisitions a été de 25 405 € par hectare, en forte augmentation par rapport à 2006 (+ 69 %).

Cela représente un triplement par rapport au début de la décennie (7 856 € par hectare en 2000).

Valeur élevée des terres agricoles

La valeur des terres agricoles acquises est élevée : 9 290 € par hectare pour les terres à canne, 5 250 € par hectare pour les terres d'élevage et 6 780 € par hectare pour les autres terres. Ces valeurs sont respectivement en hausse de 7 %, 5 % et 17 % par rapport à 2006. Les terres à canne augmentent plus fortement à l'est (+21 %).

Tout comme les années précédentes, les terres dont la valeur augmente le plus sont situées sur les périmètres nouvellement irrigués (Hauts de l'Ouest, antenne VIII). Il s'agit également des terres où la culture de la canne peut être mécanisée, et plus globalement des terrains facilement accessibles. Les petites parcelles qui perdent progressivement leur caractère agricole (anciens "ronds de cour") voient également leurs prix fortement augmenter. Les jeunes agriculteurs, qui sont pourtant de mieux en mieux formés, rencontrent ainsi toujours des difficultés pour trouver des terres agricoles afin de s'installer. ▲

Richard FEUILLADE

Service de statistique agricole de la DAF

Un marché foncier très actif à l'Est



Le nombre de notifications continue d'augmenter dans l'Est (+ 21 %), mais baisse dans le Sud. Les tailles des surfaces notifiées sont en baisse partout à l'exception de la CCSUD. Enfin, les prix à l'hectare augmentent de façon plus importante dans l'Est (CIREST), où ils sont cependant toujours en dessous des prix à l'hectare observés dans les autres EPCI (environ deux fois moins élevés).